



VILLES ENTREVUE AVEC JULIE VALLÉE-LÉGER, SCÉNOGRAPHE ET AUTEURE SCENIQUE

-Tu as participé à l'écriture du spectacle en tant qu'auteure scénique. Cette appellation surprend et nous ravit! En quoi l'écriture de *Villes* est-elle influencée par l'objet?

Souvent on utilise le terme « écriture scénique » quand un auteur écrit un spectacle en même temps ou en aller-retour avec des laboratoires de jeu et des improvisations. Pour le théâtre d'objets, l'écriture scénique, c'est un mode de prédilection! Les objets nous inspirent tout autant qu'ils nous contraignent, on peut rarement prédire leur impact avant de les avoir manipulés et même avant de les avoir testés en public. Avec *La Pire Espèce*, il y a parfois un premier texte ou encore des fragments de textes qu'on complète et qu'on améliore avec les objets. Je suis donc l'interlocutrice. Je cherche les objets qu'une scène nous inspire, puis l'auteur rebondit dessus et ainsi de suite.

Sur *Villes* c'est un peu plus que ça. Avec Olivier, nous écrivons tous les deux des villes. Elles surgissent d'une idée, d'une matière ou d'un texte. Avant même que l'on travaille avec les objets, l'écriture de *Villes* a été influencée par des idées, par le rêve d'Olivier de faire un projet sur les villes imaginaires d'après *Les villes invisibles* d'Italo Calvino et par notre désir de travailler ensemble avec nos forces complémentaires. Nous avons passé la première année de travail à discuter de Calvino, de ce qu'on aime de la représentation, de l'abstraction et de nos sensations de lecture. Des rencontres de 4-5 heures dans les cafés à faire des dessins et des schémas. Puis après, on a fait des périodes intenses de laboratoires avec de la matière brute et des objets simples. On s'est perdu dedans. La plupart des villes sont nées à ce moment-là. Puis Olivier a écrit plusieurs textes et on a commencé les allers-retours entre la matière, les objets et le texte. On s'est longtemps gardé le droit d'ajouter des villes nées d'une nouvelle matière ou d'un nouveau texte. Maintenant le travail est de continuer l'écriture par l'assemblage des villes : un assemblage d'images, de textes, et de sons. L'objet est un moyen de toucher à l'abstraction, à l'idée pure d'un concept (ou même d'une joke) sans utiliser l'émotion de l'acteur. L'émotion n'est alors plus un moyen mais un effet. Elle devient un effet secondaire ou un bénéfice marginal de l'utilisation de l'objet sur le spectateur.

- En quoi ce type de travail diffère d'un travail de scénographie habituel?

C'était mon idéal de pratiquer ainsi la scénographie. « Scénographie » : écrire la scène. Je sens que je ne suis pas seulement en réaction ou en addition à un texte ou à un projet. Je sens que je suis en partie initiatrice d'une parole pas juste visuelle, mais intellectuelle, conceptuelle. Ça diffère aussi beaucoup des autres projets par le temps que je passe en salle de répétition, par la permission que j'ai d'aller sur scène à tout moment pour ajuster ou proposer des idées. J'ai aussi besoin de rester simple dans la transformation de la matière pour que la fabrication aille aussi vite que nos cerveaux. Avant que je fasse construire un mur, il va falloir une très bonne raison.

- Quelle est la difficulté/défi de ce type de travail?

La difficulté et le défi, c'est d'avoir une disponibilité et un enthousiasme intarissable. C'est un travail intense. Comme un marathon peut-être?

- Pourquoi travailler avec des objets bruts et non pas des maquettes qui évoquent plus naturellement des villes?

Ce qu'on essaie de partager avec le spectateur c'est cette fascination brute et première de la découverte d'un sens formidable venu d'une matière connue. L'objet transformé et le spectacle de haute technologie demandent une précision extrême et une pertinence décuplée pour garder un intérêt. Avec la matière brute, on a le droit de rester impertinent... en surface.

- Il est de notoriété publique que tu as déjà travaillé avec le Cirque du Soleil. Les rapprochements entre le Cirque et La Pire Espèce vont de soi, mais quelle est la principale différence entre les deux structures selon toi?

Les échelles.

Dans l'une, les artistes sont des objets magnifiques, qui se passent de sens. Dans l'autre, les objets acquièrent des sens même si ils sont imparfaits. On exploite l'imagination du spectateur... ça coûte moins cher et ça ouvre la porte à un autre type d'interaction avec le public.

